



«Mère Courage et ses enfants» à La Tour

THÉÂTRE • *La pièce du Théâtre des Osses ouvre la nouvelle saison de la salle CO2.*

GRÉGORY FREY

C'est par une pièce intemporelle de Berthold Brecht (1898-1956) que le rideau se lève sur la saison culturelle de la salle CO2 à La Tour-de-Trême le 22 septembre. Mise en scène par Gisèle Sallin, «Mère Courage et ses enfants» est interprétée par le Théâtre des Osses.

La musique originale est signée Paul Dessau. Véronique Mermoud y tient le rôle principal de Mère Courage. Ecrite en 1937-38, la pièce fut jouée pour la première fois à Zurich en 1941.

Conflit religieux

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, Berthold Brecht est exilé en Scandinavie. Ses œuvres sont interdites dans l'Allemagne nazie. La tension monte en Europe. Le dramaturge transpose ce contexte dans le cadre de la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Frappée de plein fouet par ce conflit religieux, l'Allemagne perd près d'un tiers de sa population. Comme la patrie allemande, l'héroïne de la pièce est victime de la guerre. Cette cantinière perd ses enfants les uns après les autres en sillonnant les champs de bataille.

«A travers une chronique de la guerre de Trente Ans, Brecht raconte l'absurdité des conflits et leur perpétuelle répétition», explique la metteuse en scène. Sombre prémonition. «Mère Courage et ses enfants» semble anticiper la tragédie qui va se jouer entre 1939 et 1945. Tant qu'il y aura des conflits, la pièce de Brecht restera d'actualité. Elle a encore un bel avenir en perspective. |

Salle du CO2, La Tour-de-Trême, jeudi 22 septembre 2005, à 20 h 30. Réservation à l'Office du tourisme de Bulle au 026 913 15 46. Après cette unique représentation, la pièce sera jouée au Théâtre des Osses du 1^{er} octobre au 5 novembre.

Une mécanique de la nuance

Judi prochain, le Théâtre des Osses de Givisiez lancera la deuxième saison de la salle CO2. Avec sa nouvelle création, «Mère Courage et ses enfants», de Bertolt Brecht.

L'occasion de rendre visite à la troupe, en pleine répétition, et de découvrir le travail de précision qu'exige une pièce de théâtre.



L'inlassable travail de répétition pour parvenir à rendre l'œuvre de Brecht dans toute sa puissance

«Jusqu'à aujourd'hui, nous avons travaillé image par image. Pour l'instant, le résultat ressemble à un film qui tournerait trop lentement. Il faut maintenant accélérer et trouver le bon rythme», explique Gisèle Sallin, metteure en scène. A une semaine de la première, le Théâtre des Osses répète intensément, sur la scène de la salle CO2. C'est en effet à La Tour-de-Trême que la troupe de Givisiez créera sa nouvelle production, *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht. Un spectacle qui lancera, le 22 septembre, la deuxième saison de la salle.

Aux comédiens, Gisèle Sallin expose le programme de l'après-midi: «Nous allons dérouler la première partie à l'italienne.» C'est-à-dire en costumes, dans le décor, avec les déplacements, mais avec un minimum d'intonations dramatiques. «Je rappelle qu'une répétition à l'italienne n'est pas une répétition de texte, poursuit-elle. C'est une répétition de "qu'est-ce qu'on joue?" Alors, soyez concentrés et attentifs.»

Suivre une troupe professionnelle à une semaine de la première, c'est d'abord se rendre compte du travail de précision qu'exige une pièce de théâtre. Déplacements et mouvements ont été réglés au cours des cinq semaines de répétition à Givisiez, mais ils sont ici affinés, nuancés, corrigés parfois. Dans la mécanique subtile du spectacle, il y a toujours un boulon à resserrer, une articulation à huiler. Il s'agit aussi d'avoir «le bon rythme à l'oreille», répète Gisèle Sallin. «On s'occupera du volume vocal demain ou après-demain.»

Une gifle à régler

Tout au long de l'après-midi, elle se lève, se rassied, bouge, monte sur scène, rit, encourage. En donnant l'impression que rien ne lui échappe, qu'elle a l'œil à chaque détail. Les comédiens, une douzaine au total, ne se contentent pas pour leur part de suivre docilement ses directives. Ils proposent, émettent des idées. Le plus souvent, la metteure en scène répond par: «Essayons!»

«Pour le deuxième tableau, il y a une chose que je veux régler, c'est

la gifle.» Là encore, tout est affaire de rythme, de précision. Pour que la réaction des soldats tombe pile au bon moment. «Tu peux me la donner, si tu veux», lance Joël Maillard à Véronique Mermoud, qui tient le rôle de Mère Courage et qui est censée gifler son fils à ce moment-là. «Non, on commencera aux générales», répond la comédienne. Ce qui ne l'empêche pas,

quelques secondes plus tard, de quand même lâcher la claque...

Au fond de la salle, Jean-Christophe Despond déroule ses effets de lumière, derrière ses écrans et ses consoles, avec Yan Benz, régisseur, à ses côtés. Autre travail de précision: «Quand vous faites l'annonce, il faut vraiment que vous soyez devant les sacs», explique-t-il aux comédiens. «Dans le premier

«D'une actualité totale»

«C'est une œuvre avec laquelle nous avions rendez-vous», estime Gisèle Sallin à propos de *Mère Courage et ses enfants*, la pièce de Bertolt Brecht que le Théâtre des Osses crée jeudi prochain à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. Tout comme «Véronique Mermoud avait rendez-vous avec Anna Fierling», ajoute-t-elle à propos du rôle titre, l'un des plus grands du théâtre contemporain.

Première pièce de Brecht montée par les Osses, *Mère Courage* se situe durant la guerre de Trente Ans, au XVII^e siècle. Anna Fierling, surnommée Mère Courage, tire sa charrette sur les routes d'Europe, avec

ses deux fils et sa fille, muette. Cantinière, elle se déplace de champ de bataille en champ de bataille, toujours prête à réaliser une bonne affaire. Mais la guerre lui prend ses enfants, un à un...

Brecht se trouvait en exil en Scandinavie quand il a écrit *Mère Courage* en 1938. La pièce – que Gisèle Sallin considère comme «la plus grande œuvre allemande du XX^e siècle et donc une des plus grandes d'Europe» – a été créée à Zurich, en 1941. «Elle reste d'une actualité totale. Il y a aujourd'hui 40 conflits armés dans le monde...»

Autour de Véronique Mermoud, on retrouve certains comédiens qui

tableau, tenez-vous à un mètre des pendrillons.» «Il y a un effet que je ne trouve pas... Deux minutes!»

Parfois, il s'agit aussi de décider du moment précis de l'effet de lumière: «C'est bien la chanson qui amène la douche?» demande Vincent Bonillo, qui joue l'aumônier. «Je le trouve un peu trop à court, intervient Gisèle Sallin. Un peu trop éloigné de la charrette.» Avec Jean-Christophe Despond, la complicité et la confiance réciproque paraissent évidentes, forgées au fil des ans et des spectacles.

Dans les coulisses, certains comédiens feuilletent un journal, vont chercher un café, se posent quelques minutes. On échange quelques mots, on rigole. Des casques et des armes sont posés sur une table à côté de bouteilles d'eau. Silence juste troublé par la scène qui se poursuit sur le plateau. Et par les travaux dans le hall d'entrée, où l'on installe un nouveau bar.

Travail d'artisan

Les tableaux se suivent. Entre chacun d'eux, il reste aussi à peaufiner les changements de décor, derrière la magnifique toile en polichinelle. Vers 16 h 30, après trois heures de répétition, Gisèle Sallin se montre satisfaite. «Je vous remercie pour ce parcours. Nous devons absolument faire cet effort, pour trouver le bon rythme. On reprend à 18 h pile.»

Elle prend encore à part Irma Riser Zogai et Claude Vuillemin pour régler un déplacement. Elle danse autour d'eux, transmet ses intentions par le geste. Comme tout travail d'artisan, d'orfèvre, la mise en scène ne laisse aucune place au hasard. Surtout qu'avec cette structure à 12 tableaux, c'est vraiment coton à monter», glisse Gisèle Sallin, une fois la répétition terminée. Avec le sourire de ceux que la difficulté transcende.

EB



La Tour-de-Trême, salle CO2, jeudi 22 septembre, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46

Givisiez, Théâtre des Osses, du 1^{er} octobre au 5 novembre. Réservations: 026 469 70 00



«Véronique Mermoud a rendez-vous avec Anna Fielding depuis toujours», dit la metteuse en scène Gisèle Sallin. Première représentation ce soir. ISABELLE DACCORD

Dans la bataille avec Mère Courage

SCÈNE • Le Théâtre des Osses dévoile en Gruyère sa version de la pièce de Bertolt Brecht. Gisèle Sallin met en scène douze comédiens dont Véronique Mermoud en héroïne résistante.

FLORENCE MICHEL

«Véronique Mermoud a rendez-vous avec Anna Fielding depuis toujours», dit Gisèle Sallin qui la met en scène, avec onze autres comédiens, dans une production d'envergure: «Mère Courage et ses enfants» de l'Allemand Bertolt Brecht, le père du théâtre moderne. Un récit épique et poétique dont Anna Fielding, alias Mère Courage, est l'héroïne devenue, dès la création de la pièce en 1941, une figure symbolique.

Mais derrière ce symbole et le classique du théâtre que peu de gens finalement ont vu sur scène, il y a une femme de chair et de sang. Le public de la salle CO2 à La Tour-de-Trême la découvrirait en primeur ce soir puisque la Commission culturelle bulloise a invité le Théâtre des Osses à créer son spectacle en Gruyère.

Un magasin dans la bataille

Au début de la pièce, en 1624, Anna Fielding est accompagnée de ses trois enfants, nés de trois pères. Douze ans plus tard, elle les a tous perdus. Avalés

par cette guerre de Trente Ans où, dans l'Europe à feu et à sang, catholiques et protestants s'affrontent. Mère Courage promène son magasin ambulant sur les champs de bataille. Elle vend des boucles de ceinture, des chemises, des bottes, des bricoles, traquant la bonne affaire en suivant les armées. Les catholiques aussi bien que les protestantes, elle change juste le drapeau de sa carriole selon le camp où elle se trouve.

«Pas une sainte»

«Ce n'est pas une sainte», dit Gisèle Sallin, «c'est une commerçante, elle s'adapte pour que sa famille survive, c'est une battante, une optimiste, une résistante. Elle a beaucoup d'humour et de distance. Cette force de la mère, ça me plaît beaucoup, car dans le monde, qu'est-ce qui est plus crédible qu'une mère?»

Lorsqu'il écrit la pièce en 1938 (il la monte trois ans plus tard à Zurich), Brecht est en exil au Danemark, fuyant le nazisme. Il pressent le conflit mondial qui va éclater et s'il situe l'action de

«Mère Courage» dans la guerre de Trente Ans, c'est que celle-ci fut extrêmement sanguinaire, note Gisèle Sallin. Et en Allemagne, vingt ans après 1914-18, ça recommence!

«La guerre, ça rapporte»

«Brecht nous dit que la vraie raison de toute guerre, c'est que ça rapporte», dit la metteuse en scène. «La vraie raison c'est le fric, le pétrole, l'or, les territoires, une situation où les ouvriers ne coûtent rien... Mais on trouve des motifs qui légitiment le bon droit de l'envahisseur. Ça on peut l'appliquer à tout envahisseur récent!»

Le parcours d'Anna Fielding révèle le conflit armé comme «un immense marché qui broie, mais aussi qui fait vivre». Surtout, souligne Gisèle Sallin, «la guerre est plus forte que tout». Un à un, elle enlève ses enfants à leur mère. «En ce moment dans le monde il y a quarante conflits armés, je suis sûre que partout il y a des Mères Courage qui doivent faire survivre leurs enfants.» Le Théâtre des Osses, après «L'Avare»,

aborde ici un autre texte d'envergure. Mais celui-ci est moins joué que le Molière. Notamment parce que les actrices capables d'incarner Mère Courage sont rares, et que les exigences techniques de la mise en scène peuvent effrayer. Gisèle Sallin, elle, n'a vu la pièce qu'une seule fois, dans les années 70 au Théâtre de Carouge, une mise en scène de François Rochaix avec Magali Noël dans le rôle-titre.

Trop petit, le Théâtre des Osses

«Ils avaient repris la mise en scène de Brecht, qui a écrit toutes ses indications et illustré de photos. Mais au Théâtre des Osses, il n'y a pas assez de place. Dans notre version, la carriole de Mère Courage est le lieu du jeu, elle tourne sur elle-même. Et comme toujours, on se tient à la pièce, à l'histoire qu'on doit raconter.»

> Jeu 20 h 30 La Tour-de-Trême

Salle CO2. Réservation: Office du tourisme de Bulle, ☎ 026 913 15 46. La pièce sera jouée au Théâtre des Osses à Givisiez du 1^{er} octobre au 5 novembre. Rés. 026 469 70 00.

Le Matin 22.09.2005

«Mère Courage et ses enfants»

Cette pièce de Brecht a donné au répertoire l'un de ses plus mythiques rôles féminins. C'est



DR Véronique Mermoud qui l'endosse ici pour cette production du Théâtre des Osses, qui n'oublie pas la part musicale du spectacle, en reprenant la partition originale de Paul Dessau. Une pièce en hommage au courage de ces femmes qui restent debout, même quand on leur a tout enlevé...

► **Salle COZ**, La Tour-de-Trême (FR), ce soir à 20 h 30. Loc. 026 469 70 00. Puis au Théâtre des Osses, Givisiez (FR), du 1er octobre au 5 novembre, ve et sa à 20 h, di à 17 h. Loc. 026 469 70 00.

«MÈRE COURAGE»

Dans le cercle de la guerre

Avec «*Mère Courage et ses enfants*», de Bertolt Brecht, le Théâtre des Osses de Givisiez a abordé une œuvre monumentale du XX^e siècle. Un défi de mise en scène et de jeu, qui permet à une Véronique Mermoud impressionnante d'aborder tous les registres.



I. Daccord

Gouaille, énergie, ruse: ce rôle de Mère Courage était taillé pour Véronique Mermoud

■ Ce n'est pas une pièce comme les autres: avec *Mère Courage et ses enfants*, dont la première a eu lieu jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, le Théâtre des Osses s'est attaqué à un monument du théâtre du XX^e siècle. Avec tout ce que cela suppose de grandeur, d'ambition et de difficulté.

On est loin en revanche de l'image intellectuelle que véhicule encore Bertolt Brecht. *Mère Courage* nous plonge dans une réalité: la guerre. Celle de Trente Ans, mais aussi celle de partout, de toujours. *Le triomphe de la mort* est là pour le rappeler: le scénographe Jean-Claude De Bemels a choisi cette œuvre de Bruegel l'Ancien (peinte vers 1562) comme toile en polichinelle, se levant et se baissant entre chacun des douze tableaux de la pièce. Choix esthétique, qui permet des jeux de transparence et de lumière, et choix symbolique, puisque entre chaque tableau se baisse un champ de bataille dévasté avec des spectres, des cadavres.

On retrouve cette combinaison du symbole et des qualités esthétiques avec la carriole que la cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage, trimbale sur les champs de bataille. La scénographie et la mise en scène de Gisèle Sallin se fondent sur une idée forte: la carriole, ici, tourne en rond, sur elle-même. En manège désenchanté, dans l'impossibilité de sortir du cercle infernal de la guerre.

Une option qui entre en résonance avec le texte de Brecht. Enfermée dans l'obsession des affaires, de la survie par le négoce, Mère Coura-

CRITIQUE

ge n'apprend rien des épreuves. Ce «vampire des champs de bataille», comme l'appelle l'aumônier, vit de la guerre. Même si le conflit lui prend ses enfants. Cette tension entre ses rôles de mère et de femme d'affaires atteint son paroxysme avec la mort de Petit-Suisse, quand, aveuglée par sa volonté de conserver son gagne-pain, Mère Courage marchande la vie de son fils.

C'est aussi la richesse de ce personnage. Mère Courage n'est pas une sainte. Elle se bat pour ses enfants, certes, mais aussi pour ses affaires. Et là se situe sans doute l'un des messages essentiels de Brecht: si cette guerre, qui oppose catholiques et protestants, dure aussi longtemps, c'est peut-être parce que beaucoup de monde a intérêt de la voir durer...

L'écueil de la longueur

Ce rôle de Mère Courage, à l'évidence, était taillé pour Véronique Mermoud. Gouaille, énergie, ruse, humour: dans tous les registres, la comédienne se révèle impressionnante. Elle a une présence, une

façon d'osciller entre le feu et la braise, entre la force, le désespoir et la tendresse, qui ne peuvent que laisser admiratif.

Mère Courage et ses enfants ne s'aborde toutefois pas sans difficultés. Celle de la longueur, d'abord – plus de trois heures – celle des parties chantées, ensuite, sur la partition originale de Paul Dessau. Des passages qui convainquent moins, peut-être parce qu'ils sont les seuls à apparaître datés, ancrés dans leur époque.

Quant à Gisèle Sallin, elle a surmonté la difficulté de cette construction en douze tableaux, relativement statiques. Grâce notamment à cette carriole modulable, qui offre un espace de jeu original, aux multiples possibilités. Grâce aussi à la subtilité des couleurs et des éclairages de Jean-Christophe Despond. De quoi réussir l'alchimie entre le drame politique, son souffle épique et les qualités esthétiques.

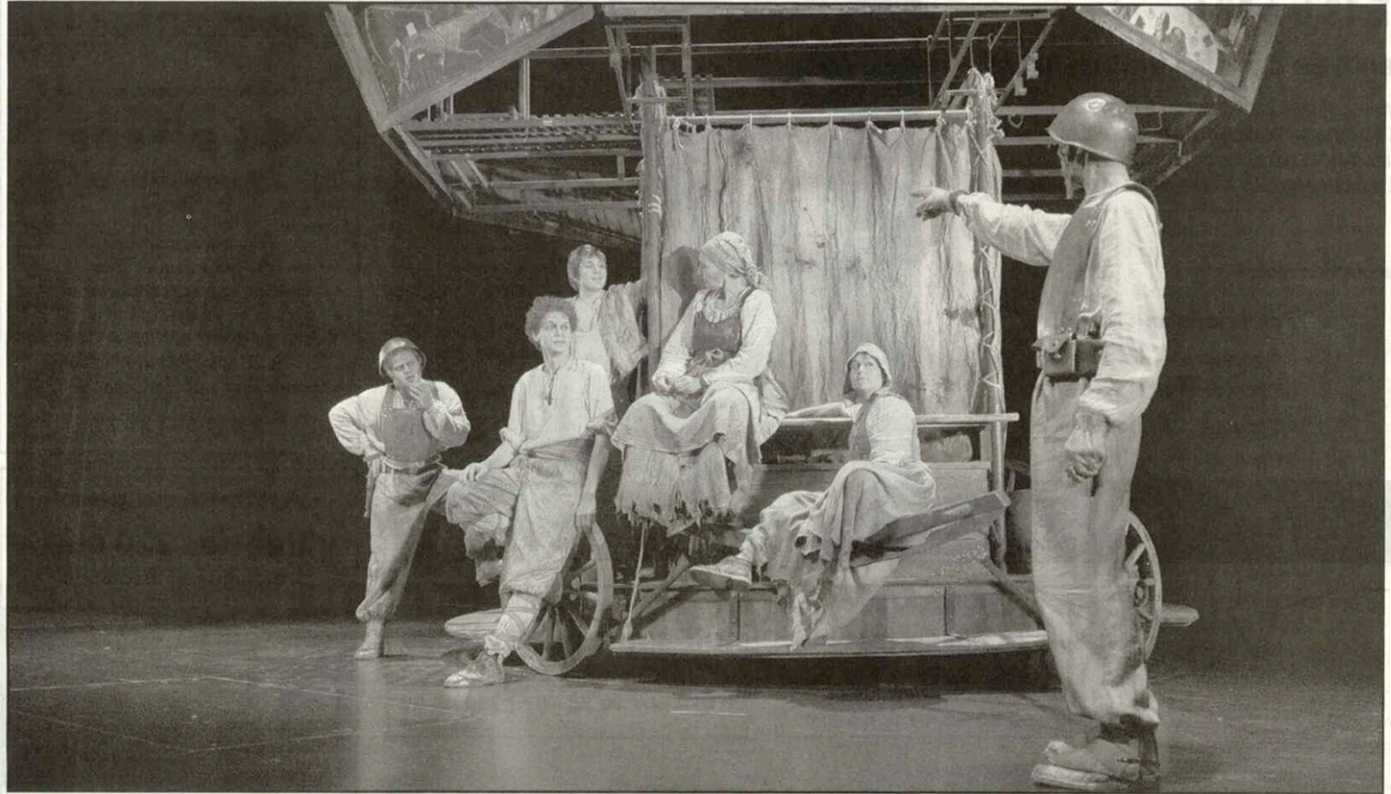
EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 1, 2, 7, 8, 9, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 28, 29, 30 octobre, et 4, 5 novembre. Vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. Réservations: 026 469 70 00

La Gruyère 24 septembre 2005

«Mère Courage», souffle épique

CRITIQUE • *Véronique Mermoud irradie pendant trois heures dans la pièce de Brecht. Dans cette mise en scène de Gisèle Sallin, le Théâtre des Osses relève un gros défi.*



La carriole de Mère Courage, théâtre modulable de l'action, tourne sur elle-même, comme l'Histoire. ISABELLE DACCORD

FLORENCE MICHEL

La nouvelle production du Théâtre des Osses a récolté ses premiers applaudissements, jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême où 400 personnes sont venues découvrir «Mère Courage et ses enfants» de Bertolt Brecht. Nul doute que la carrière de ce spectacle sera longue, vu la qualité du travail de la metteuse en scène Gisèle Sallin et de sa troupe.

La pièce, une des œuvres majeures de Brecht, fait ses preuves depuis plus de soixante ans. Mais la mettre en scène, c'est s'attaquer à un sommet: trois heures de spectacle, une vingtaine de personnages, des chansons et ce rôle immense d'Anna Fierling, alias Mère Courage, dans lequel peu d'actrices peuvent être crédibles.

Une simple femme

Véronique Mermoud y trouve une des plus belles partitions de sa carrière. Elle l'interprète avec une intelligence de tous les instants, une

passion qui jamais ne tombe dans les excès où ce rôle d'héroïne emblématique pourrait l'entraîner. Anna Fierling est une simple femme au cœur d'une tourmente – la guerre – qui ne lui laisse pas de choix: trouver de quoi nourrir sa famille. Et passer entre les gouttes.

Pas toujours clairvoyante, elle adapte sa morale aux circonstances et n'est pas à une contradiction près. Avec ses colères, son espoir, ses rires et ses larmes, Mère Courage – un des plus beaux rôles féminins qui soient – résume à la fois la condition humaine et l'implacable mécanisme des conflits armés.

Les yeux des petites gens

En regardant le monde par les yeux des petites gens – Anna Fierling la cantinière, des soldats, un aumônier, un cuisinier, ceux qui crèvent de faim, ceux qui sont tués pour les belles causes des puissants – Brecht le marxiste voulait changer le monde,

lui aussi... Il a commencé par révolutionner le théâtre, désormais lieu d'une prise de conscience sociopolitique. Son ironie cinglante, son lyrisme font merveille dans la parabole qu'est «Mère Courage»: on est au cœur de la guerre de Trente Ans, dans les années 1620, mais l'histoire se répète!

Corsage de cuir rouge

Tandis que Véronique Mermoud, corsage de cuir rouge tanné par les ans, irradie véritablement, la mise en scène de Gisèle Sallin porte de bout en bout le souffle épique de la pièce et son rythme. Mais Mère Courage n'est pas toute seule! Onze comédiens, dont certains jouent plusieurs rôles, apportent leur part de conviction et de justesse à la fresque.

Ainsi, pour les rôles principaux: Céline Cesa (excellente en fille muette et tragique d'Anna Fielding), Joël Maillard, Matthias Klee, Irma Riser Zogaï, Vincent Bonillo et Alfredo

Gnasso. «Coachée» par Sylviane Galeazzi, la troupe s'est frottée aux rythmes et mélodies pas faciles des chansons écrites par Paul Dessau sur les merveilleux textes de Brecht.

Scénographie inspirée

L'autre héroïne du spectacle, c'est la carriole en bois de Mère Courage mi-carrousel, mi-roulotte: théâtre modulable de l'action, elle tourne sur elle-même. Comme l'Histoire. Quand au rideau qu'un comédien, selon la tradition brechtienne, abaisse entre les tableaux en annonçant la suite c'est encore un élément de la scénographie inspirée que signe Jean-Claude de Bemels: «Le Triomphe de la Mort» de Breughel, peint dans les années 1550, est imprimé sur du tulle. L'image macabre et récurrente fait écho au texte. |

«Mère Courage et ses enfants» sera joué au Théâtre des Osses à Givisiez du 1^{er} octobre au 5 novembre. Rés. 026/469 70 00 ou sur www.theatreosses.ch

L'Illustré du 28 septembre 2005

Théâtre

La Mère Courage de Laurence Mermoud

Il y a des rôles qu'on attend. A 20 ans, on ne peut être un Lorenzaccio ou une Mère Courage. La vie doit avoir nourri et mûri l'acteur pour qu'il ose se frotter à de tels personnages.

Laurence Mermoud (*photo*) ose enfin. Car cette Mère Courage de Bertolt Brecht est un monument. Pendant la guerre de Trente Ans, cette cantinière tire sa carriole accompagnée de ses enfants. La guerre lui prend tout. Mais, envers



et contre tout, elle est une mère qui survit par son travail, son courage, son humour et ses colères.

S. W.

«Mère Courage et ses enfants» de Bertolt Brecht, mise en scène de Gisèle Sallin. Avec

Laurence Mermoud, Céline Cesa, Alfredo Gnasso... Du 1^{er} octobre au 5 novembre, Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Rés. au 026 469 70 00. www.theatreosses.ch. Le 7 novembre au Théâtre de Vevey. Rés. au 021 925 94 94.

Précisions

La désalpe de L'Etivaz a eu lieu le samedi 1^{er} octobre, et non le dimanche 2, comme nous l'avaient indiqué par erreur les organisateurs. Avec nos excuses aux lecteurs.

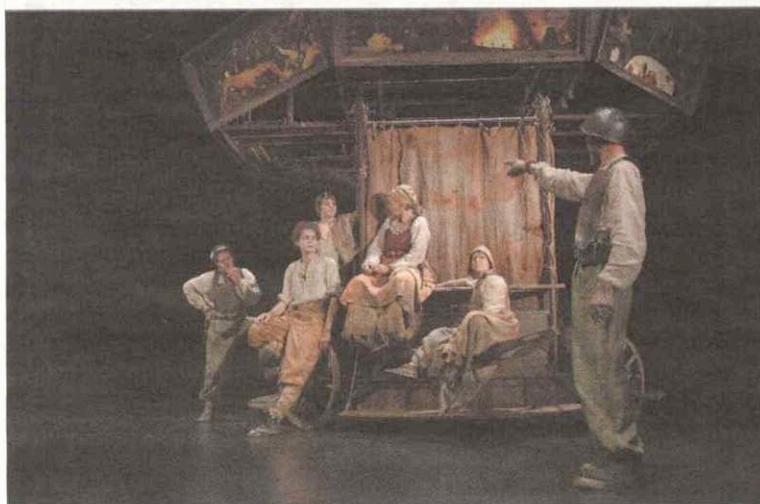


Par ailleurs, c'est bien la comédienne Véronique Mermoud (photo) qui tient le rôle de *Mère Courage* dans la pièce du même nom de Bertolt Brecht, mise en scène de Gisèle Sallin. A voir au Théâtre des Osses à Givisiez (FR) jusqu'au 5 novembre.

L'Illustré
5 octobre 05

«Mère Courage et ses enfants»

Toutes les mères du monde aux Osses



Mère Courage est sans doute la pièce la plus connue de Bertolt Brecht, la plus aimée aussi. Elle touche évidemment au cœur, avec ce personnage central de mère qui maintient la vie malgré la mort à l'œuvre. Avec sa carriole emblématique, la cantinière Anna Fierling traverse la guerre de Trente Ans, sur les routes à feu et à sang. Combines, confidences, pleurs, rages rentrées: Mère Courage est en lutte ouverte pour la survie et la protection de ses enfants, de tous les enfants. Les siens seront avalés par la guerre mais Mère Courage continuera à trimballer sa carriole du nord au sud. Manifeste contre la guerre, la

pièce fouille aussi les raisons enfouies des conflits: lutte pour le pouvoir, pour l'accès aux richesses, etc.

Cette pièce emblématique entre toute est à l'affiche du Théâtre des Osses. Le rôle-titre, rôle d'une vie, rôle mythique parce qu'incarné par Maria Casarès et bien sûr par Hélène Weigel, revient à Véronique Mermoud. Nul doute qu'elle saura dire la force, le volcan, la passion qui anime toutes les mères du monde pour sauver leurs enfants, tous les enfants. *LK*

Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 2 à Givisiez (FR). Ve-sa à 20h, di à 17h. Du 1er oct. au 5 nov. (Loc. 026/469 70 00). www.theatreosses.ch

Le Temps Sortir 29.09.2005



Théâtre des Osses spielt Brecht

Nach der erfolgreichen Erstaufführung vergangene Woche in La Tour-de-Trême zeigt das Théâtre des Osses seine neueste Produktion ab diesem Wochenende zu Hause in Givisiez: Es handelt sich um Bertolt Brechts Klassiker «Mutter Courage», mit Véronique Mermoud in der Hauptrolle. Das Stück erzählt die Geschichte einer Mutter, die mitten im Dreissigjährigen Krieg mit ihrem Planwagen und ihren drei Kindern durch die Lande zieht und als Marketenderin zu überleben versucht. Auch als sie ihre Kinder und ihr Hab und Gut verliert, gibt sie nicht auf. Das kriegs- und gesellschaftskritische Stück gilt bei vielen als Brechts Meisterwerk. Die Inszenierung des Théâtre des Osses ist bis zum 5. November zu sehen (auf Französisch; Details: www.theatreosses.ch). Bild Isabelle Daccord

THÉÂTRE Véronique Mermoud emmène les Osses dans un grand périple brechtien. Critique.

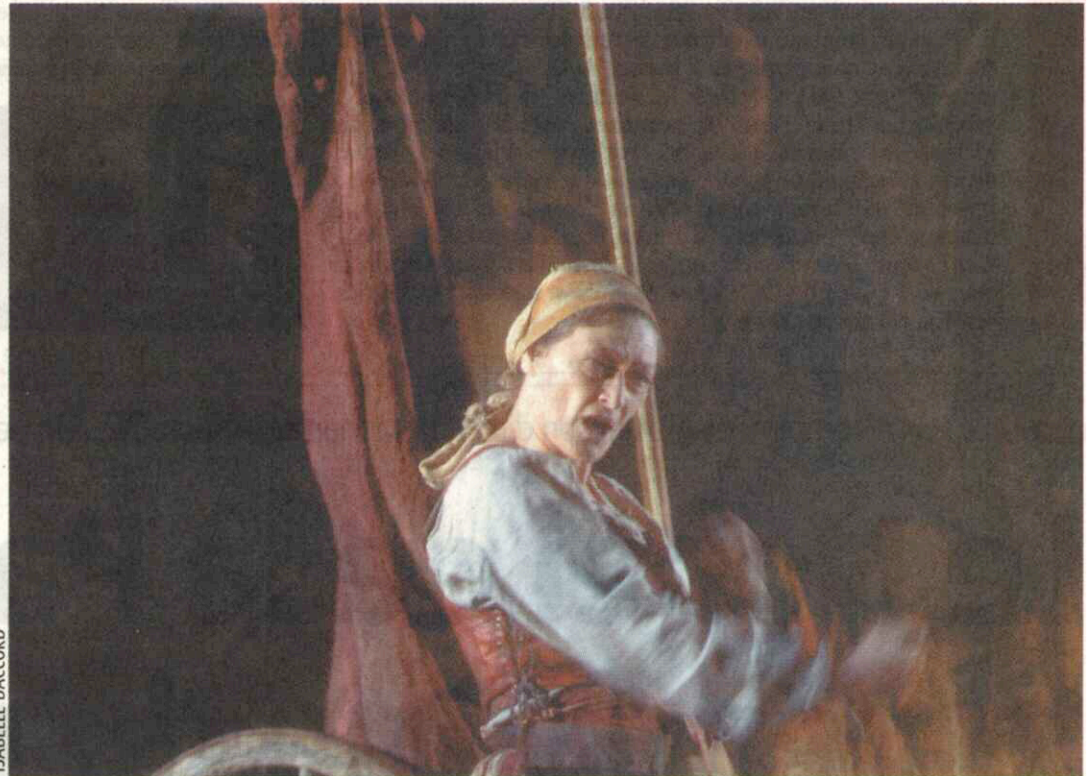
Les ricanements subversifs de Mère Courage

Mère Courage et ses enfants constitue sans conteste un des piliers du répertoire de Bertolt Brecht. Ecrite durant son exil en Scandinavie en l'an 1938, cette épopée tragique sur les champs de bataille de la guerre de Trente Ans a comme un goût de parabole prémonitoire. Alors que l'Europe se précipite dans le bourbier de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur allemand se lance dans l'écriture d'une œuvre pamphlétaire, visant à dénoncer l'absurdité d'une guerre, dite de religion, mais aux tenants outrageusement politiques. Une pièce résolument subversive, propre à la démarche didactique de l'auteur.

La troupe fribourgeoise du Théâtre des Osses n'a vraisemblablement pas froid aux yeux. Et prouve avec cette unique création de la saison — vu que la pièce partira en tournée —, qu'à force de travail et d'une foi inébranlable, même les partitions les plus périlleuses trouvent leur chemin dans la matérialité d'un décor et la chair de comédiens vibrant sous les répliques.

De champs de bataille en terres dévastées, la cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage, bourlingue sur les routes d'Europe, traînant derrière elle sa carriole qui lui sert de maison, de cantine pour soldats ou encore de commerce de bric-à-brac. Elle suit le train des armées, et tente de protéger de la barbarie sa progéniture: ses fils Eilif et Petitsuisse, en proie au recrutement, et sa muette de fille Catherine.

Pour planter l'atmosphère sanglante de cette période de l'histoire (1618-1648), le scénographe



ISABELLE D'ACCORD

Véronique Mermoud, en Mère Courage, scotche le spectateur à son siège trois heures durant.

Jean-Claude De Bemels a fait imprimer sur le rideau, qui vient scander les 12 tableaux de la pièce, la peinture du *Triomphe de la Mort* de Pieter Bruegel. Une représentation macabre où, sur les champs de bataille, on ramasse à la pelle squelettes et autres cadavres en sursis. Dans les orangés-kaki, cette toile donne une résonance saisissante au propos de cette épopée tragique.

Mais Mère Courage est avant tout le récit d'un personnage à la force et aux contradictions saisissantes. Ni héroïque, ni sainte, Anna Fierling a la rage de survivre. Par sa gouaille insolente, ses

colères ravalées, ses marchandages grotesques, sa bonne foi ou son entêtement, elle impose l'image d'une mère de famille, louve rusée et intrépide, qui finit malgré ses efforts par perdre un à un ses louveteaux, tous dévorés par la guerre. L'interprétation de Véronique Mermoud déploie comme dans un seul éclat de rire corrosif toutes les facettes de ce personnage populaire et mythique de la littérature allemande. Et nous scotche littéralement à nos sièges, malgré les trois heures que dure la pièce.

Quant à la musique originale du compositeur Paul Dessau — qui s'immisce dans la pièce au

cours de *songs*, opérant comme un effet de zoom sur les personnages —, elle provoque, de par sa métrique chahutée et ses mélodies indomptables, un sentiment d'inconfort. Et de renforcer ainsi l'impression de confusion totale en ces temps ensanglantés.

Fidèle à l'esprit brechtien, cette création dégage une odeur de soufre, aussi détournée qu'incorrecte. Et rappelle la nécessaire insoumission.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

» Givisiez (FR), Théâtre des Osses. Les 8, 9, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 28, 29 et 30 octobre. Durée: 3 h 10, avec entracte.

Au nom des mères

THÉÂTRE Campée par Véronique Mermoud, la «Mère Courage» de Brecht est un poignant hommage à la détermination et à l'énergie féminine.



ISABELLE DACCORD

Sur le devant de scène, un grand tulle reproduisant *Le Triomphe de la Mort* (1552) de Bruegel l'Ancien. On y voit une armée de squelettes à l'assaut d'une ville en feu.

«Cadavres en sursis», comme le dit Mère Courage à propos de ceux qui sont envoyés au front, dans cette gigantesque boucherie de la guerre de Trente Ans.

Derrière le tulle, une carriole: ses étranges roues tournant sur elles-mêmes à l'infini, symbolisent une cavale sans but à travers l'Europe éventrée, celle de la Mère suivant les troupes en déplacement. C'est que la guerre est le gagne-pain de la Fielding, cantinière âpre en négoce et généreuse en amour. «Si tu veux profiter de la guerre, il faut bien lui payer son salaire», lui prédit un soldat. Lourd tribut, en effet, que celui qu'honorera la Courage. Parce que celle qui s'improvise diseuse de bonne aventure, avec ses petits bouts de papier à tirer au sort où sont tracées des croix au hasard, ne parviendra à sauver aucun de ses enfants. Parce que tous les trois – la fille muette et bientôt borgne, les deux fils, l'un violent, l'autre simplet –

manquent de cette force intime, de ce courage implacable qu'Anna Fielding a, elle, chevillé au corps. Une femme qui, selon son interprète, Véronique Mermoud, dégage «une énergie folle pour la vie. Elle n'a pas le choix. Si elle reste dans son coin, elle meurt.»

Faible lueur au beau milieu de ce monde qui agonise, le personnage aurait le caractère de l'abstraction s'il n'était d'une cruelle actualité. «Pour ce rôle, j'ai eu à cœur de défendre toutes ces mères courage qui se battent et qu'on voit chaque jour à la télévision. En tant que féministe des premières années, cela prend la forme d'un engagement.» Au fil de douze tableaux pour autant d'années, on s'enfonce ainsi dans les tréfonds de la misère humaine, avec pour guide une Véronique Mermoud poignante, goguenarde, inflexible. Comme la guerre «qui va clopin-clopant» sur son chemin et qui est toujours prête à rebondir.

Isabelle Vuong

→ **Mère Courage et ses Enfants**,
Théâtre des Osses, Givisiez,
jusqu'au 5 novembre.
Loc. 026 469 70 00,
www.theatreosses.ch.

Notre avis: **FFFFF**

13 octobre 2005

LES RENDEZ-VOUS DE L'HEBDO

MÈRE COURAGE

ÉPIQUE Sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans, Anna Fierling, dite Mère Courage, tire sa carriole et tente de protéger tant bien que mal ses enfants. Véronique Mermoud porte sur ses épaules ce chef-d'œuvre brechtien pendant plus de trois heures, avec un rare talent. Une très belle version, tactile autant dans l'atmosphère que le jeu. | ASS

GIVISIEZ. Théâtre des Osses.
Jusqu'au 30 octobre (pas tous les jours). Rens. 026 469 70 00.

A Paris et à Fribourg, l'année brechtienne de Vincent Bonillo

THÉÂTRE DES OSSES • Dans «Mère Courage», le comédien déploie un talent qui lui vaut, à 33 ans, une intéressante carrière en France et en Suisse romande.

FLORENCE MICHEL

Un Brecht à Paris au printemps («Schweyk») au Théâtre des Amandiers de Nanterre, avec Jean-Pierre Bacri dans le rôle-titre, un autre Brecht à Fribourg en automne («Mère Courage») au Théâtre des Osses. Et dans les deux, le rôle d'un amononier sur un champ de bataille.

Pour Vincent Bonillo, l'année 2005 est placée sous le signe du grand dramaturge allemand. Et du cinéma, puisque le premier long métrage dans lequel il a joué, *Absolut* du Suisse Romed Wyder, est sorti en avril. Un thriller politique dont il tient le rôle principal, celui d'un pirate informatique.

À ses côtés, dans la peau d'un médecin, Véronique Mermoud. Qui devient Mère

France et en Belgique. Depuis trois ans, il est régulièrement engagé par le metteur en scène Jean-Louis Martinelli, directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre près de Paris.

Vincent Bonillo, d'où venez-vous? Je suis d'une famille de comédiens. Ma mère est Isabelle Joue, écrit et met en scène. Mon père, d'origine espagnole, est né au Maroc, ma mère est Française de Saint-Etienne, où je suis né. Ils se sont connus dans les années 1960 à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis ont créé leur propre théâtre à Amiens dans le nord, avant de commencer une nouvelle aventure à Marseille. C'est là que j'ai passé mon adolescence, entre 1981-1990.

sans manichéisme. Il n'y a pas de concept du héros, personne n'est blanc comme neige. La Courage, elle se trompe, elle fait tout pour sauver ses enfants mais elle prend les mauvaises décisions.

L'amononier, que vous interprétez, est aussi un beau personnage... Ce qui m'intéressait justement, c'était d'aller le chercher dans son humanité, ses doutes. Il est très émouvant dans sa façon de se transformer - à l'intérieur même de son parcours, avec son opportunisme terrible. Je voulais aller vers quelque chose de touchant, pas seulement dénoncer le manipulateur, le prêcheur tel qu'on en voit maintenant. Ce qui m'intéresse dans Brecht comme dans toutes les grandes écritures, c'est comment elles s'inscrivent maintenant.

Quel écho aujourd'hui?

En 2005, dans le monde, on est dans une guerre de religion qui ne s'avoue pas. Qui envoyait à la mort des milliers de gens à l'époque de la guerre de Trente Ans où se déroule *Mère Courage*? Sûrement les mêmes qu'on retrouve de part et d'autre dans notre société. Mais je pense qu'au théâtre on n'est pas là pour donner des réponses, mais pour produire du sens.

Après deux spectacles, vous faites partie de la famille du Théâtre des Osses?

Je travaille comme 95% des comédiens, subordonné aux aérés du métier, sans grande prise sur ce qui m'arrive. Donc je n'ai pas de famille.

Paris, Givisiez, ce sont deux environnements bien différents...

Quand je suis dans l'équipe des Amandiers, en contact avec des gens qui sont bien souvent des peintures, je suis très heureux. J'y retourne en janvier pour une création avec Martinelli. Quand

Comment vous baignez depuis toujours dans le théâtre, le choix d'un métier ne s'est pas posé...

J'ai d'abord voulu être musicien. Par facilité, j'ai choisi de faire un bac théâtre. Je l'ai raté. Je suis parti à Paris, je me suis présenté dans plusieurs écoles de théâtre. Mais je n'ai pas été pris!

Pourquoi, à votre avis?

J'avais 20 berges... C'est une affaire de maturité, de formation aussi, peut-être que j'avais mal choisi les textes à présenter.

C'est là que la Suisse entre en scène...

Ma sœur Isabelle, qui travaillait en Suisse romande, m'a poussé à me présenter au Conservatoire de Lausanne où enseignait André Steiger. Il avait eu mon père comme élève à Strasbourg dans les années 1960, il y avait donc une sorte de filiation. Et là, j'ai été pris.

Deux pièces de Brecht en 2005...

Qu'est-ce qui vous frappe surtout? Brecht questionne l'humanité,

«Au théâtre on n'est pas là pour donner des réponses, mais pour produire du sens»

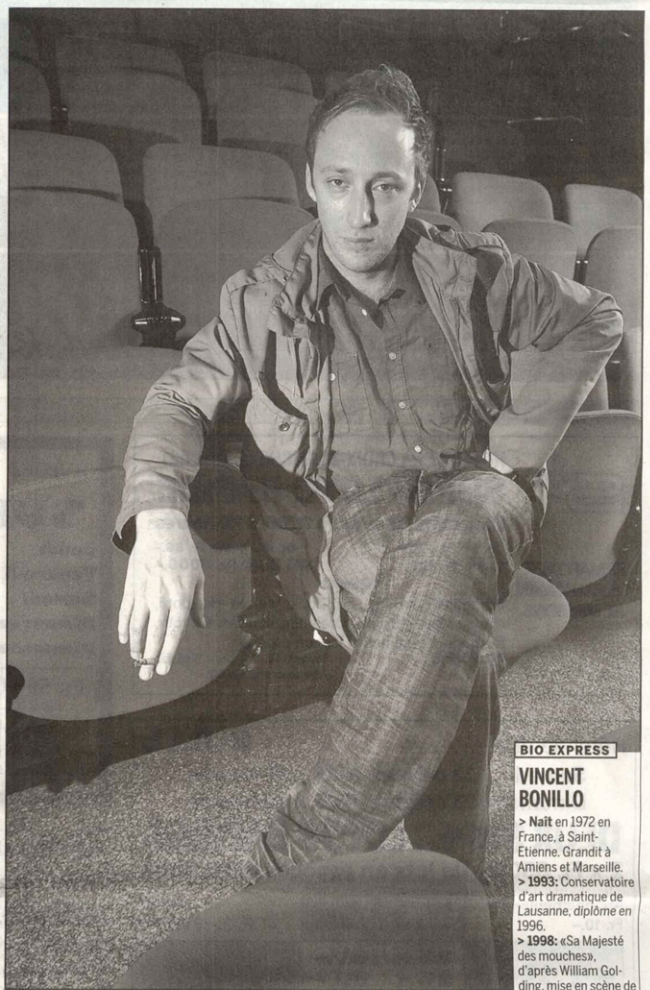
V. BONILLO

Courage sur la scène du Théâtre des Osses tandis que le public fribourgeois y retrouve Vincent Bonillo, découvert en novembre 2004 dans *Le baiser de la veuve* d'Israël Horowitz. C'est en le voyant travailler dans ce spectacle mis en scène par Sylviane Tille que Gisèle Sallin a décidé de ne pas laisser filer ce talent.

«Beaucoup d'intuition»

Et une dizaine d'années après avoir dirigé Isabelle Bonillo dans «L'École des femmes» de Molière, elle engage le petit frère. «Il a beaucoup d'intuition, d'instinct», dit Gisèle Sallin. «C'est quelqu'un d'original, qui a une personnalité. Surtout, il ne ressemble à personne.»

Des qualités grâce auxquelles, à 33 ans, Vincent Bonillo a déjà joué dans plus de 25 spectacles en Suisse, en



BIO EXPRESS

VINCENT BONILLO

> Nait en 1972 en France, à Saint-Etienne. Grandit à Amiens et Marseille.
> 1993: Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, diplôme en 1996.
> 1998: «Sa Majesté des mouches», d'après William Golding, mise en scène de Claude Stratz à la Comédie de Genève.
> 2000: «Dom Juana de Molière (m. s. de Brigitte Jaques).
> 2002: «La nuit des rois de Shakespeare (m. s. Andrea Novicov).
> 2004: «Le baiser de la veuve» d'Horowitz au Théâtre des Osses (m. s. Sylviane Tille).
> 2005: Sortie du film «Absolut» de Romed Wyder, où il joue le rôle principal. Au théâtre, deux Brecht: «Schweyk» aux Amandiers de Nanterre et «Mère Courage» au Théâtre des Osses.

Vincent Bonillo aux Osses, où il est engagé pour la deuxième fois après «Le baiser de la veuve» l'année dernière. VINCENT MURTH

je travaille à Givisiez dans des conditions de rigueur, une pièce intéressante avec des comédiens comme Véronique Mermoud, je suis heureux aussi! J'ai besoin d'aller et venir entre la Suisse et la France, de respirer. Et ce sont deux manières d'envisager le métier.

Quelles différences?

En France, c'est très difficile. Mais cela donne peut-être aux artistes davantage d'envie, de stimulation. En Suisse, et ça tient à la société en elle-même, il

semble qu'il y a moins d'urgence. Attention, ça ne veut pas dire que tout le monde travaille et que ce n'est pas difficile. D'autant qu'il n'y a pas de reconnaissance du statut de comédien, on fait d'autres choses pour survivre. Par contre en Suisse, il y a une activité artistique énorme, même dans les villes peu importantes. I

Un nouveau week-end de représentations supplémentaires de *Mère Courage* est annoncé du 18 au 20 novembre. Rés: 026 469 70 00.



Les artisans de «Mère Courage». de dr. à g.: Wyna Giller (patine des costumes, accessoires), sa stagiaire Anaïs Collomb, Yan Benz (régie), Jean-Christophe Despond (création lumière et technique), Alexis Thiérmard (construction de la carriole). V. MURTH

Une bétailière, des casques italiens

Le succès de «Mère Courage» au Théâtre des Osses n'est pas seulement dû aux comédiens mais aussi à toute une équipe de l'ombre. Habitué de Givisiez depuis 1994, un Belge en est le moteur: le scénographe et costumier belge Jean-Claude de Bemels. Lui-même a son équipe d'artisans, Fribourgeois pour la plupart. Ainsi la carriole de Mère Courage, élément clé du spectacle, a-t-elle été construite par Alexis Thiérmard et Valère Girardin sur la base des images de synthèses créées par J.-C. de Bemels.

Celui-ci explique: «Brecht a fait jouer la pièce sur un plateau tournant de 15 m de diamètre, mais la scène des Osses est trop petite. J'ai transformé la charrette en un chariot que les comédiens font tourner. C'est aussi le chariot de cette guerre qui tourne en rond.» Alexis Thiérmard, qui est mécanicien motos et passionné de décors de théâtre, raconte: «La base est une

vieille bétailière en bois qui se trouvait chez mon beau-frère. Ses roues étaient exactement de la dimension voulue par Jean-Claude de Bemels! On l'a toute démontée pour garder quelques éléments auxquels on a ajouté d'autres pièces de bois ancien. J'ai eu l'idée d'ajouter un système d'amortisseurs qui donne le côté cahotant de la roulotte.»

Le bois a été patiné par Wyna Giller, notamment avec des pigments très dilués, pour harmoniser les teintes. Un gros travail a aussi été effectué sur les costumes (fabriqués en Belgique dans du lin et du coton), que Wyna Giller et sa stagiaire Anaïs Collomb ont à la fois patinés pour leur donner un aspect usé, et peints selon le projet de J.-C. de Bemels: une atmosphère à la Breughel. Le peintre flamand du XVI^e siècle est d'ailleurs omniprésent puisque son *Triomphe de la Mort* a été imprimé sur le rideau qui s'abaisse entre les douze scènes de la pièce.

Un tableau macabre aux teintes pourtant chaudes reprises par le scénographe. «J'ai voulu les couleurs de la vie, contrairement à ce qu'on fait souvent avec les pièces de Brecht», dit-il. Le costume de Mère Courage, avec son bustier de cuir rouge sang, est aussi une interprétation d'une toile de Breughel (*Margot l'enragée*). Quant aux casques des soldats, ce sont ceux des Italiens pendant la Deuxième Guerre mondiale, et ils viennent... d'un stock de l'armée belge.

Jean-Christophe Despond, créateur de l'éclairage complexe du spectacle, note que des réglages se font encore après la première. Parce que «les comédiens changent de rythme, il faut que la lumière s'adapte». Mais celui qui jongle derrière sa console pendant plus de trois heures, entre lumière et son (les comédiens, pour les chants, sont équipés de micros invisibles), c'est Yan Benz. Courageux! FM

L'ESSOR SARLADAIS

25 novembre 2005

Salle Paul-Eluard

Mère Courage et ses enfants De Bertolt Brecht

Vendredi 2 décembre à 21 h



Pendant la guerre de Trente Ans, la cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage, accompagnée de ses deux fils, Eilif et Petitsuisse, et de sa fille muette, Catherine, tire sa lourde charrette sur les routes d'Europe. La pièce commence au printemps 1624, alors que la Suède recrute pour la guerre contre la Pologne.

De champ de bataille en champ de bataille, toujours prête à réaliser une bonne affaire, Mère Courage s'est installée dans la guerre, mais la guerre lui prend tous ses enfants, l'un après l'autre, et un jour vient où elle doit dire : " il ne me reste plus rien à vendre, et personne n'a rien pour m'acheter ce rien ". Pourtant elle ne renonce pas et, chargeant sur son dos le " rien " qui lui reste, elle reprend la route avec cette obstination de ceux qui au bout du malheur choisissent toujours le parti de la vie.

" A travers une chronique de la guerre de Trente Ans, Brecht raconte l'absurdité des conflits et leur perpétuelle répétition. Les

soldats viennent s'abreuver à la carriole de Mère Courage qui tourne sur elle-même comme un carrousel. Le message est simple : la guerre profite aux grands qui sont absents du champ de bataille et qui exploitent les soldats recrutés pour tuer à leur place et piller les biens des paysans. Avec ses douze tableaux, ses scènes intimes, ses chants, sa musique, sa gouaille, sa poésie et son humour, cette pièce mythique du XX^e siècle nous atteint en plein cœur ". Gisèle Sallin, metteur en scène.

Texte français : Geneviève Serreau et Benno Besson. L'Arche Editeur. Mise en scène : Gisèle Sallin. Scénographie : Jean-Claude De Bemels. Lumières : Jean-Christophe Despond. Musique originale : Paul Dessau. Avec Véronique Mermoud, Céline Cesa, Irma Riser-Zogaï, Anne Jenny, Alfredo Gnasso, Vincent Bonillo, Joël Maillard, Georges Grbic, Claude Vuillemin, Vincent Fontannaz, Olivier Havran, Mathias Klee. Production : Théâtre

des Osses. Centre dramatique fribourgeois.

Entrée générale, 24 €. Abonnements : individuel, 21 € ; collectivité, 18 €. Tarif réduit, 21 €. Tarif jeune, 10 €.

Réservations : au Centre culturel du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, par courrier (joindre le règlement bancaire ou postal libellé à l'ordre du Centre culturel de Sarlat et une enveloppe timbrée pour l'envoi des billets), par téléphone au 05 53 31 09 49, avec votre carte de crédit, dès l'ouverture de la location, par courriel avec votre carte de crédit : sarlat.culturel@wanadoo.fr

L'ÉCHO DORDOGNE

30 novembre 2005

Sarlat • S P E C T A C L E

Mère Courage et ses enfants

Pendant la guerre de Trente Ans, la cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage, accompagnée de ses deux fils et de sa fille muette, tire sa lourde charrette sur les routes d'Europe. La pièce commence au printemps 1624, alors que la Suède recrute pour la guerre contre la Pologne... A

travers une chronique de la Guerre de Trente Ans, Brecht raconte l'absurdité des conflits et leur perpétuelle répétition...

➔ *"Mère Courage et ses Enfants" de Bertolt Brecht vendredi 2 décembre à 21 heures salle Paul Eluard. Mise en scène de Gisèle Sallin. Tarif : de 10 à 24 €.*

Réussir le Périgord

2 décembre 2005

Sarlat

Mère Courage et ses enfants

Ce soir vendredi 2 décembre, à la salle Paul-Éluard de Sarlat, les comédiens du Théâtre des Osses présentent Mère Courage, de Bertolt Brecht, sur une musique de Paul Dessau. La mise en scène a été réalisée par Gisèle Sallin, avec Véronique Mermoud dans le rôle titre.

Mère Courage est sans doute le chef-d'œuvre de Bertolt Brecht. D'un style baroque, tout en rappelant le drame romantique, cette pièce est également une chronique historique qui s'appuie sur une période précise de l'histoire de l'Allemagne, la Guerre de Trente ans. Intemporelle malgré tout, elle montre les réactions des hommes devant la souffrance, la gloire ou la mort. La guerre est dépeinte comme une calamité naturelle, une des trois grandes plaies avec la peste et la famine, selon la mythologie scandinave, qui accablent l'humanité.

Bertolt Brecht a écrit ce texte prémonitoire de ce qui suivra en 1938, alors qu'il s'était exilé en Scandinavie à cause de l'attitude de l'État allemand nazi.



Les comédiens du Théâtre des Osses interprètent Mère Courage, à la salle Paul-Éluard, vendredi 2 décembre. (Ph. D. R.)

Sud-Ouest Dordogne 2 décembre 2005

SARLAT. Le chef-d'œuvre de Bertolt Brecht donné ce soir par le Centre dramatique de Fribourg

La route de « Mère Courage »

■ Pendant la guerre de Trente ans, la cantinière Anna Fierling tire sa carriote, accompagnée de ses deux fils, et de sa fille muette. De champ de bataille en champ de bataille, la guerre lui prend tous ses enfants, et vient un jour où elle doit dire : « Il ne me reste plus rien à vendre, et personne n'a rien pour racheter ce rien ». Pourtant, elle poursuit sa route avec obstination.

C'est le thème de « Mère Courage et ses enfants », sans doute le chef d'œuvre de Bertolt Brecht, qui sera joué ce soir vendredi au Centre culturel de Sarlat, par le Théâtre des Cèpes, Centre dramatique de Fribourg.

Bertolt Brecht écrivit la pièce en 1938, lors de son exil en Scandinavie. Elle fut créée en 1941 à



Des images inspirées d'un tableau de Bruegel

PHOTO DR

Zurich, en pleine seconde guerre mondiale. Elle trouve des résonances universelles, dans la dé-

nonciation de la guerre et des souffrances qu'elle engendre. Comme le précise la dernière

chanson, la guerre est une personne, elle poursuivra son chemin clopin-clopant.

Brigitte Sallin qui a réalisé la mise en scène, s'est inspirée dans sa scénographie du tableau de Pieter Bruegel, « Le Triomphe de la mort ». Le rôle de Mère Courage est tenu par Véronique Mermoud. Un rôle mythique, marqué par des actrices comme Maria Casarès. « Il faut des grandes voix, des palettes émotionnelles et intellectuelles riches, mais aussi une conscience historique et politique et une carrière artistique », déclare Brigitte Sallin.

Ce soir à 21 heures au Centre culturel de Sarlat. Prix des places : 24 €; tarif réduit, 22 €; jeunes, 10 €. Réservations au 05.53.31.09.49.